long-temps avant que ces autres Monarques eussent songé à être distinguez par un semblable honneur, & que ceux ci furent obligez de se contenter de celui de *Catholique* qu'Alexandre VI. leur accorda, n'ayant pû malgré toute la bonne volonté de ce Pape pour eux en qualité de leur sujet par sa naissance obtenir du Saint Siege celui de *Très-Chrétien*, qu'ils auroient bien voulu enlever aux Rois de France, comme M. l'Abbé de Camps & moi l'avons remarqué après le P. Mabillon.

Nous donnerons la suite de ces Remarques dans le prochain Mercure.

On a proposé dans une Ville de Province un prix pour celui qui aura le mieux rempli un Sonnet sur les bouts rimez suivans. A prendre tel sujet que l'on voudra. En voici deux qui ont dû concourir du moins avec les meilleurs.

SONNET MORAL.

AMy, je hais, je fuis le monde & sa *cabale*,
Il exige de nous trop de soins pour *tribut*,
Sans que mon cœur jamais en vains desirs s'*exhale*,

Digitized by Google

Je cheris la retraite, & c'eſt-là mon *ſalut.*
Le monde eſt un trompeur, il eſt un vrai *Dedale,*
Qui prend mille détours pour venir à ſon *but,*
Il ſéduit la raiſon ſans aucun *intervale;*
Enfin pour nous tenter c'eſt pis que *Belſebuth,*
Le plaiſir qu'il promet devient un *paradoxe,*
Quand l'homme à certain âge atteint ſon *équinoxe,*
Dont les jours ſont marquez d'un triſte *numero,*
La mort vient à la fin qui de ſa faux nous *ſape,*
Tout mortel ſuit ſa loy, fut-il Roy, fut il *Pape,*
Qu'eſt-ce que l'homme alors ? un neant, un *zero.*

AUTRE SONNET.

DAns ce monde on ne voit que brigue & que *cabale,*
L'ambition y regne & reçoit pour *tribut,*
Sermens, complimens faux que chaque bouche *exhale;*
Seulement par grimace on ſe rend le *ſalut.*
Par bien plus de détours qu'en eut onc *Dedale,*
On forme des projets, on parvient à ſon *but,*
De la vie à la mort ſans laiſſer d' *intervale,*
On s'expoſe à la fin en proye à *Belſebuth;*
Mais on ſe croit heureux, étrange *paradoxe,*

Le

Le printemps de nos jours n'a qu'un foible *équinoxe*,
Le Ciel en a bien-tôt fixé le *numero*,
Le temps qui confond tout, & nous mine & nous *sape*,
Devenez riche ou gueux, Soyez Roy, soyez *Pape*,
Helas! tout calculé, l'homme est moins qu'un *zero*.

---

*LETTRE de M. Fuzelier à Madame la Comtesse de ***

VOus voulez, Madame, que je vous instruise dans vôtre campagne, de l'effet qu'a produit à Paris le desaveu de la Comédie du Nouveau Monde, & de celle de l'Oracle de Delphes, que j'ai inseré dans le Mercure de Decembre dernier. Vous pouvez vous imaginer que les personnes raisonnables m'ont fait l'honneur de me croire, dès que j'ay cité son Eminence, Monseigneur le Cardinal du Bois pour garand de ma sincerité; quant aux beaux esprits analiseurs, ils ont bien de la répugnance à se dédire. Au fonds leur situation est desagréable. Il est triste pour eux d'avoir fait depuis cinq mois tant de dépense en argumens pour prouver seulement que leur goût est aussi faux

Digitized by Google

que leur Logique. Ils ſont auſſi fâchez de s'être mépris, que ſi cela ne leur arrivoit pas tous les jours ſur des matieres bien plus importantes, & bien plus dignes d'attention que les deux Comedies qui les ont occupez ſi long-temps. L'excès de leur orgueil ne ſçauroit s'accommoder des réparations qu'ils doivent à la verité, & cependant il n'y a plus à reculer, il faut qu'ils conviennent de la foibleſſe de leur jugement.

Je comptois, Madame, vous envoyer une critique du Nouveau Monde, & cela n'eut pas été difficile, il n'y avoit qu'à écouter le public & écrire; mais il y en a une dans le Mercure de Janvier dernier que vous pouvez lire; je vous dirai pourtant que l'Auteur de cette Critique me paroît ſouvent trop favorable à l'ouvrage qu'il cenſure : vous vous en appercevrez; je ne peux ſurtout lui paſſer l'éloge qu'il prodigue à la Scene de la Coquette. L'Auteur du Nouveau Monde prétendoit dans cette Scene expoſer le Tableau de la Coquetterie naiſſante, & non encore dévoilée à la jeune beauté qui la pratique ſans la connoître; il a même choiſi l'âge le plus tendre pour executer ſon idée, & pour donner plus de vrai-ſemblance au caractere qu'il veut peindre.

Cepen-

Digitized by Google

Cependant cette Scene qui *paroît parfaite dans son genre* à l'Auteur de la Critique du Nouveau Monde, n'a pas un seul coup de pinceau qui parte des mains de la nature. Rien n'y est sentiment, tout y est réflexion, & quelle réflexion encore ! une réflexion raffinée, & quelquefois outrée. Un stile qui loin d'être ingenument coquet, se montre paré, non-seulement des ornemens, mais encore des affiquets de l'éloquence. L'Auteur du Nouveau Monde devoit-il amener *une Coquette novice* sur la Scene pour débiter le langage d'une Métaphysique galante & trop fleurie ; ainsi tous les Madrigaux qu'il a rassemblez dans cet endroit-là me paroissent hors de leur place. *La Coquette naissante* devoit être Coquette sans le sçavoir ; elle ne devoit point être si exactement informée de ce qui constituë *la gloire* de son état, & des prérogatives brillantes qui y sont attachées. C'étoit à elle à laisser échaper des traits de Coquetterie, & à Mercure à les définir.

Je vous envoye, Madame, un remercîment que j'ai fait pour Monseigneur le Cardinal au sujet de la permission que S. E. a bien voulu m'accorder de citer son nom dans l'écrit que l'obstination du préjugé a arraché de moy. J'y joins un

Digitized by Google

autre remerciment que j'ai addreſſé à Monſeigneur l'ancien Evêque de Fréjus, Precepteur du Roy qui a daigné m'honorer de ſa protection dans une affaire qui m'intereſſoit. Je ſouhaite que ces deux pieces de vers meritent vôtre ſuffrage, & je le ſouhaite moins par vanité que par reconnoiſſance.

A. S. E.

MONSEIGNEUR LE CARDINAL DU BOIS, PREMIER MINISTRE.

REMERCIMENT.

MA Muſe, il faut complimenter
L'Illuſtre Cardinal, qui dans les champs de France
Cultive avec tant de prudence
L'Olive qu'il a ſçû planter.
Que ne lui dois tu pas ? il a pris ta défenſe
Contre le préjugé malin,
Qui d'anonimes vers t'imputoit la licence ;
Signale ta reconnoiſſance,
Celebre ſes projets reſpectez du deſtin.

Soumis

Soumis à son obéissance,
Aussi profond qu'Ossat avec plus d'élegance,
Du Bois sous un regne plus doux
Nous rend de Richelieu le goût & la science;
Mais arrestons, que faisons-nous?
Ne l'importunons point par un discours trop ample
Abregeons nôtre hommage, étouffons nos accens,
Son Palais est un nouveau Temple,
Où l'on doit prier sans encens:
Au droit de le loüer, il faut que l'on déroge,
Muse, reçois ses dons, admire & ne dis rien,
Un moment lui suffit pour te faire du bien,
Mais il n'a pas le temps d'écouter son éloge.

A MONSEIGNEUR L'ANCIEN EVESQUE DE FREJUS, PRECEPTEUR DU ROY,

REMERCIMENT.

FRejus, quand ta bonté me promet son secours,
Ne crois pas de mon cœur supprimer les discours,

Digitized by Google

Je ſçais que la reconnoiſſance
Eſt la ſeule vertu que tu veux près de toy
Condamner au ſi'ence ;
Mais je ne ſuivrai pas cette modeſte loy.
Le doux eſpoir que je fonde
Sur ton glorieux appuy,
Doit pour mon intereſt éclater aujourd'hui,
Ton merite épuré, ta pieté profonde
Met le prix le plus rare à ta moindre faveur,
Un bienfait de Fréjus eſt toûjours un honneur.

LETTRE DU ROY écrite à M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, pour faire chanter le Te Deum *dans l'Egliſe de Nôtre-Dame, en actions de graces de la ceſſation de la contagion dans le Royaume.*

MOn Couſin, lorſque la peſte attaqua la Provence avec une fureur qui ſembloit ne devoir rien épargner, je tremblai pour tous mes ſujets menacez ou d'une mort la plus prompte de toutes, & la plus cruelle dans ſes circonſtances ; ou d'une extrême diminution de leurs fortunes par la ceſſation entiere du commerce, ou au moins du ſpectacle affreux d'une

Digitized by Google

d'une désolation qui pouvoit devenir generale ; mais les ordres que mon oncle le Duc d'Orleans, Regent, a donnez par tout avec toute la vigilance, & toute la sageſſe neceſſaire, ont arreſté le progrès d'un mal ſi funeſte. Dieu a beni ſes ſoins ; il a récompenſé le zele heroïque des Evêques & de tous les Ordres du Clergé ; il a écouté les prieres des ames pures & innocentes, & elles ont obtenu qu'il retirât de deſſus nos têtes l'un des plus terribles fleaux de ſa colere. Le mal contagieux, qui en déſolant une Province, répandoit la terreur dans tout le reſte du Royaume, eſt entierement ceſſé ; mes voiſins ne peuvent plus regarder mes frontieres avec frayeur ; les François, qui ſe craignoient eux-mêmes les uns les autres, ſont délivrez de cette pernicieuſe crainte ; & il ne nous reſte plus qu'à rendre graces à Dieu de s'être laiſſé fléchir, & d'avoir bien voulu ne nous punir, ou ne nous éprouver que par des calamitez paſſageres. Mon intention étant donc de remercier le Ciel de ſa clemence, & pour en attirer de nouvelles benedictions, je vous fais cette Lettre de l'avis de mon oncle le Duc d'Orleans Regent, pour vous dire de faire chanter le *Te Deum* dans l'Egliſe Metropolitaine de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que

Digitized by Google

le Grand-Maître ou le Maître des Cerémonies vous dira de ma part. Je lui ordonne d'y convier mes Cours, & ceux qui ont coûtume d'y assister. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Versailles le huitiéme Fevrier 1723. Signé, LOUIS. *Et plus bas*, PHELYPEAUX.

A Madame la Marquise de Joyeuse, au premier jour de l'an 1723.

LE temps qui court, & qui s'envole
Prend toûjours en courant quelque chose sur nous,
C'est un assassin qui nous vole
Par un art insensible & doux,
Sans nous déchirer il nous use,
Et nous devore enfin tandis qu'il nous amuse,
C'est ainsi qu'il nous traite tous;
Mais le temps devant vous, immortelle Joyeuse
Ne vat que d'une aîle flateuse;
Il s'arrête, & jamais il n'a rien pris sur vous.
Vôtre beau Printemps dure encore,
Et l'on voit chaque jour éclore,

dans

Digitized by Google

Dans vos yeux & dans vos discours
Des fleurs qui dureront toûjours,
En dépit du regne de Flore,
L'ardeur de vôtre cœur entretient vôtre été,
Et vôtre abondance l'automne
Pour l'hyver où tout est glacé,
Il n'a place en vôtre personne
Que par la neige & les frimats,
Dont il couvre à plaisir vôtre sein & vos bras.

Le mot de la premiere Enigme du mois passé est l'*Oreille*, celui de la seconde est le *Melon*, & celui de la troisiéme est la *Banniere*.

PREMIERE ENIGME.

SAns devoir me vanter d'un destin fort heureux,
Je me trouve souvent à côté d'une femme,
Qui d'un même mouvement d'ame,
M'embrasse, me caresse, & me fait les doux yeux,
M'outrage, me déchire, & se fait un merite
De me priver de tous mes ornemens,
Pour en parer à mes dépens,

Digitized by Google

Un nombre d'avortons que je traîne à ma suite ;
Je parois rarement à la Ville, à la Cour ;
La vanité m'en a bannie ;
Aux Dames du grand air je ne fais point envie ;
L'histoire dit pourtant qu'un jour,
Un Heros près de sa Clelie,
Me fit servir de trophée & d'atour
A son amoureuse folie.

SECONDE ENIGME.

AVant de sçavoir qui je suis,
Lecteur, admire en moi la bizarre nature.
J'étois blanche quand je nâquis,
Ensuite j'ai passé, sans avoir rien acquis,
A la couleur la plus obscure.
J'occupe une vaste maison,
Où je suis sans comparaison,
Plus à l'étroit qu'un mort étendu dans sa biere ;
Malgré cela je ne puis guere,
Lorsque j'ai besoin d'aliment,
Le prendre qu'en me promenant,
Le travail m'est hereditaire,
Qui croiroit que dans cet état,

D'un

Digitized by Google

D'un ruſtique mortel j'excitaſſe l'envie ;
Il en veut ſi fort à ma vie,
Qu'il ſe fait de ma mort un triomphe d'éclat :
Le pis eſt que de lui je ne puis me défendre ;
Car tel eſt mon malheureux ſort,
Que plus je cherche à fuïr la mort,
Plus je travaille à me laiſſer ſurprendre.

TROISIE'ME ENIGME.

QUoique je ſois enfant de chair & d'os,
Je ne ſuis point ſujet à la voye ordinaire,
Je ſortis en naiſſant du ventre de ma mere,
Après m'avoir engendré par le dos.
L'arc-en-ciel n'a point tant de couleurs differentes,
Que j'en porte ſur moi par tout où l'on s'en ſert,
Je ſuis blanc, je ſuis noir, rouge, gris, jaune & vert,
Et chaque couleur a ſes raiſons pertinentes.
L'une aſſigne l'honneur qu'on doit à la vertu ;
L'autre aux brigands annonce l'infamie,
J'en ai pour diſtinguer certains états de vie,
Suivant que le caprice, ou l'ordre l'a voulu.

Je

Digitized by Google

Je n'ai ni foi, ni loi ; si je vais à l'Egliſe,
Ce n'eſt que pour tenir compagnie aux mortels ;
Car tandis qu'à prier leur pieté s'épuiſe,
Je tourne le dos aux Autels.

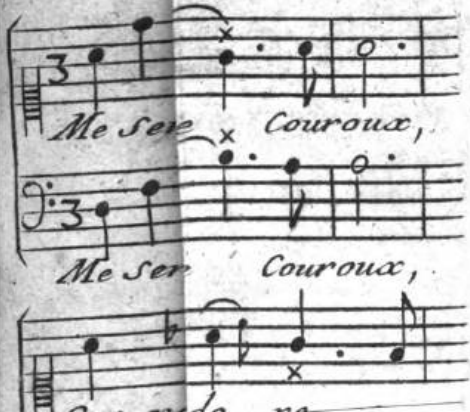
CHANSON.

Me ſeroit-il permis de dire
Sans attirer vôtre courroux,
Que pour vos beaux yeux je ſoupire,
Et que je n'adore que vous.
Mon cœur penetré de tendreſſe,
Prétend vous cherir à jamais,
Si ce ſincere aveu vous bleſſe
N'en accuſez que vos attraits.

Lorſque l'on voit briller vos charmes,
Peut-on garder ſa liberté ?
Sans balancer on rend les armes,
A vôtre naiſſante beauté ;
L'amour qui pour vous s'intereſſe,
Dans vos beaux yeux choiſit ſes traits :
Si ce ſincere, &c.
N'en accuſez, &c.

Digitized by Google

Fevrier M. Bordier.



Digitized by Google

Digitized by Google

Je mets mon bonheur à vous plaire,
Approuvez mon extrême ardeur,
Jamais aucune autre Bergere
Ne triomphera de mon cœur.
Si vôtre severe sageſſe
Blâme mes ſentimens ſecrets,
Iris, ſi mon amour vous bleſſe,
N'en accuſez que vos attraits.

NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX ARTS, &c.

HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à preſent, tirée de Mariana, & des Auteurs les plus celebres. Ouvrage enrichi d'un grand nombre de figures en taille-douce, neuf volumes in 12. A Paris, ruë S. Jacques, chez Guillaume Cavelier, fils, près la Fontaine S. Severin, au Lys d'Or 1723.

Tout ce qui eſt capable d'exciter « l'attention d'un Lecteur curieux, ſe « trouve raſſemblé dans l'Hiſtoire Gene- « rale d'Eſpagne, ſoit par raport à ſon « antiquité, ſoit par raport à la varieté « des

Digitized by Google

» des faits dont elle eſt embellie ; car » on y trouve avec la verité, le même » agrément que dans les Hiſtoires inven- » tées à plaiſir. Tant de révolutions & de » changemens de domination ſous des » peuples barbares & non policez, four- » niſſent une infinité de faits qui ſur- » prennent, qui réjoüiſſent, & qui inſ- » truiſent agréablement le lecteur. Nous ajoûterons à cette expoſition que deux Ecrivains de réputation ſont les Auteurs de cette Hiſtoire ; ſçavoir, M. l'Abbé du Pin qui l'a commencée, & M. l'Abbé de Bellegarde qui l'a conduite juſqu'à nôtre temps. Nous n'entrerons dans aucun détail ſur une matiere auſſi vaſte, les bornes & la varieté de nôtre Journal ne ſçauroient nous le permettre, nous donnerons ſeulement à nos lecteurs une idée generale de chaque volume.

Le 1. contient l'origine de cette Monarchie juſqu'au temps que l'Eſpagne a été ſubjuguée par les Romains, les Goths, & les Maures. Dans le 2. on voit les malheurs que cauſa le partage de l'Eſpagne en differens Etats. Le 3. comprend les differentes guerres entre les Caſtillans & les Grenadins, avec l'Hiſtoire de Tamerlan, Empereur des Tartares & Mogols. Le 4. contient la guerre d'Italie, la ruine de la faction Angevine, & les commencemens

Digitized by Google

temens du regne de Ferdinand & d'Isabelle. 5. volume, suite du regne de Ferdinand & d'Isabelle, l'expulsion des Maures de l'Espagne, & la conquête du Royaume de Grenade. Le 6. vol. nous donne l'Histoire du Concile de Latran, & parle des guerres de Navarre & du Milanois. Dans le 7. on voit les commencemens du regne de Charles d'Autriche, les commencemens du Lutheranisme, & le regne de Philippe II. Le 8. contient les regnes de Philippe III. de Philippe IV. & de Charles II. Le 9. enfin comprend le regne de Philippe V. jusqu'à present.

Cet ouvrage se trouve aussi au Palais, chez le Gras, & dans la ruë S. Jacques, chez Giffard, Moreau & Huart, le prix est de trente livres pour les 9. volumes, dont le moindre est de 500. pages.

*RECREATIONS LITTERAIRES, ou Recueil de Poësies, & de Lettres, avec l'Histoire de Zamet Barcaïs, par M. de L*** chez la veuve Boudot, ruë S. Jacques, au Soleil d'Or, & chez Huart, le jeune, au bon Pasteur. 1. vol. in 12. 1723.*

C'Est un mélange curieux de pieces fugitives, toutes du même Auteur. Il les dédie à un de ses amis, homme de Lettres,

Digitized by Google

Lettres, M. Durey d'Harnoncour, Receveur General des Finances. Tout y paroît être écrit de bonne main. Il semble que l'Auteur, qui n'a pas voulu se nommer, étoit le chef d'une Académie, dans laquelle il étoit obligé toutes les semaines de prononcer un Discours Critique sur l'Histoire, & ce qu'il donne ici, n'est comme il le dit lui-même, que les agréables amusemens d'un homme de Lettres qui cherchoit à se distraire de temps en temps d'une étude serieuse. En écrivant à Madame la Marquise de ..... page 154. il lui conseille de laisser suivre à Mlle sa fille le penchant qu'elle a aux belles Lettres. » J'aurois crû, lui dit-il, » qu'une Fille à douze ans étoit plus sen- » sible, même sans le vouloir, à certai- » nes impressions du cœur, qu'à des sen- » timens si épurez de la raison; mais je » suis ravi, que le cœur ne lui ait encore » rien dit, ou qu'elle n'en ait point com- » pris le langage, & je vous conseille de » lui laisser un goût, qui du moins durant » quelque temps la garantira des irrup- » tions du temperamment. Une fille, » n'en déplaise à vôtre sexe, est un fruit » bien délicat, & qui ne tenant à l'arbre » qui l'a produit que par des filets extrê- » mement déliez, lui échape souvent, & » tombe, si j'ose ainsi parler, au premier sentiment

sentiment de maturité. Si la vertu peut « être appellée une beauté de l'ame, com- « me la beauté une vertu du corps, on « peut dire, que dans les jeunes perſon- « nes, il en eſt de l'une comme de l'autre, « & que l'harmonie des traits interieurs « ſe dérange même plus aiſément, que « celle de ceux qui brillent au dehors... « Ainſi, Madame, continue-t'il, laiſſez « Mlle de... ſe livrer tant qu'elle voudra « au panchant qu'elle paroît avoir aux « ſciences & aux belles Lettres. Plus elle « s'y appliquera, moins elle aura lieu de « ſe craindre elle-même.... S'il eſt vrai « que tôt ou tard le ſang & les paſſions « entraînent, je ſoutiens qu'ils font moins « faire de chemin à un eſprit cultivé par « les belles Lettres, qu'à un eſprit brute « & negligé. Celui-là a des reſſources, « que l'autre n'a pas. L'amour dérobe, « il eſt vrai, du temps à l'étude; mais le « plaiſir qu'on trouve à l'étude coupe « plus d'une fois les aîles à l'amour. L'Au- « teur prouve par l'exemple de quelques « femmes ſçavantes, que l'érudition ne « ſçauroit avoir un mauvais effet dans « l'ame des perſonnes du beau ſexe. Quand « Mlle de Scuderi, dit-il, a traité les ma- « tieres galantes, elle l'a fait avec tant « d'emportement, qu'on eut dit qu'elle « avoit fait toutes ſes preuves en amour. «

Cepen-

Digitized by Google

» Cependant la passion n'a jamais enflâmé » en elle, que la seule imagination, & » quoique de ce lieu, où elle regnoit en » maîtresse, il n'y ait pas grand chemin » jusqu'au cœur, elle n'a osé descendre » plus bas. Les bornes étoient plantées, » une austere vertu les avoit posées, & » se tenoit toûjours auprès pour les dé- » fendre. En parlant de Mᵉ la Comtesse » de la Suze, & de Mᵉ Deshoulieres, il » dit, quel stile d'amour plus fleuri & » plus leger, quel feu, quelle passion, quel » desordre même dans leurs écrits ? mais » il en étoit de la tendresse qu'elles y ont » répanduë, comme de la beauté de la » plûpart des femmes, qui consiste plus » dans les mines & dans les façons, que » dans les traits. Leur cœur, leur esprit, » tout étoit fait en elles pour l'apparence » de l'amour, & rien n'y étoit fait pour » l'usage. » Pour achever de donner quelque idée de ce Livre. On raportera ici un ou deux traits des pieces de Poësie qu'on y trouve. L'Auteur fait entrer fort agréablement la Critique des Paniers des femmes dans une petite Histoire qu'il raconte, page 207.

Vous sçavez qu'autrefois n'en pouvant plus d'Ahan

La petite mignone
De Latone

Desiroit